COMMUNIQUÉ DE PRESSE

JEUDI 22 FÉVRIER 2018

COUP DE MASSUE SUR L'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL !

Céline Calvez, députée LREM et Régis Marcon, chef cuisinier, viennent de rendre leur rapport au ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer. Leur mandat était de faire des propositions pour réformer l'enseignement professionnel dans son ensemble.

Si les premières intentions étaient louables, on sait maintenant que le but était de mettre en musique l'application d'autres réformes dans l'Éducation nationale, en particulier tout le volet « apprentissage » dévoilé dans le rapport Brunet commandé par Muriel Penicaud, ministre du travail. Le rapport Brunet n'était qu'une amorce de ce qui nous attendait.

La volonté de toutes ces manœuvres consultatives est de développer l'apprentissage à tout-va. L'idée est de développer le concept, si ce n'est une forme de fantasme mensonger, imaginaire, que l'entreprise serait « formatrice », « rédemptrice des carences de l'École », en somme une « entreprise citoyenne » contre « une École qui ne ferait pas son boulot » (campagne du Medef).

Il n'y a maintenant plus de doute.

Dans ce rapport Calvez-Marcon, après une introduction truffée de bons sentiments anesthésiants, sont mises en avant un grand nombre de préconisations qui visent à tout démanteler. Si quelques-unes semblaient intéressantes, elles sont noyées dans un flot d'attaques contre tous les fondamentaux de l'enseignement professionnel : incohérence entre orientation précoce et orientation différée sans cesse, secondes indifférenciées, rythme et durée des PFMP, bricolage local des diplômes, mixité des parcours, regroupements par familles de métiers des diplômes, développement des campus des métiers, suppression du diplôme intermédiaire, etc.

On se demande qui a bien pu plaider pour les blocs de compétences comme munitions contre les diplômes nationaux ? La raison d'être des conventions collectives est gravement mise à mal alors qu'elles sont notamment une garantie pour les salaires.

Qui ne connaît pas une personne qui, malgré sa réussite professionnelle, reste complexée toute sa vie parce qu'elle n'a pas un diplôme reconnu ?

La seconde serait réservée à la découverte des métiers : c'est aussi mauvais que les champs professionnels ! Qu'est-ce que cela peut-il bien dire si ce n'est une dilution des métiers dans un fourre-tout innommable, re-

connu par personne, battant en brèche la formation de qualité et l'excellence...

Le « campus des métiers », structure souvent désincarnée (hors les murs, des machins regroupant on ne sait quoi et on ne sait qui), est devenu la nouvelle injonction pseudo miraculeuse qui fait sauter tout le monde comme des cabris : « campus des métiers, campus des métiers, campus des métiers ! ». Il ne suffira pas d'asséner que c'est la structure miracle pour faire des miracles.

Le regroupement par familles de métiers, on a déjà donné : bac pro GA liquidant le « secrétariat » et la « comptabilité », bac pro SEN massacrant « l'électronique » et « l'électrotechnique ». Ces fusions de diplômes ont mené à des bacs pros « cul-de-sac », sans reconnaissance par les entreprises et sans espoir pour les jeunes de détenir une qualification reconnue. Que proposent les rapporteurs qui empêcheraient de nouveaux désastres à l'identique ? Rien.

Ces lignes rouges pour le SNETAA-FO sont brutalement franchies. Si ces préconisations étaient reprises par le ministre, les conséquences seraient désastreuses pour les personnels hautement qualifiés qui innovent chaque jour et pour les jeunes qui ont pour seul capital l'École de la République.

Quant au développement de l'apprentissage, les faits sont têtus : depuis Chaban-Delmas en 1972, tous les responsables politiques de tous bords se sont transformés en gourous, à grand frais, pour nous convaincre du contraire de la réalité. Ils se sont tous plantés. Parce qu'ils partent d'un postulat : l'apprentissage serait salvateur pour tous ces jeunes !

Le rapport persiste. C'est l'anti-révolution : une soupe triste recuite par Borloo, Cresson, Sarkozy, Hollande et consorts. Mais ça fait plaisir à l'opinion comme à celui qui disait : « (…) pas pour mes enfants car, eux, ils sont brillants. »

En l'état, pour le SNETAA FO, ce rapport menace gravement l'enseignement professionnel.

Nos instances vont être consultées sans attendre.